

## 7. Rétrospective et Problèmes de l'Archéologie à Madagascar

PIERRE VÉRIN

Madagascar dont les populations ont fait l'objet d'études variées et approfondies, garde encore le secret des origines de son peuplement sur lesquelles nombre d'hypothèses, pourtant valables, ont déjà été émises. La plupart des auteurs s'accordent pour dire que si le continent africain voisin a fourni sa contribution ethnique, il convient de mettre en relief l'apport malayo-polynésien, tout aussi manifeste, surtout sur les Hauts Plateaux. Cette double origine des Malgaches explique les disparités physiques de populations qui parlent toutes une langue malayo-polynésienne dont l'unité n'est pas entamée par la variété des divers dialectes qui la composent.

Si l'on est dans l'ignorance à peu près complète de l'époque et du processus du peuplement de Madagascar, d'importants résultats ont déjà été acquis, grâce aux travaux effectués dans les domaines de la linguistique, de l'ethnographie, et de l'anthropologie physique comparées. Aussi convient-il de faire une brève rétrospective des investigations effectuées dans l'histoire culturelle malgache avant d'aborder l'archéologie proprement dite.

### TRAVAUX SUR L'HISTOIRE CULTURELLE DE MADAGASCAR

*Linguistique.* Le domaine des comparaisons linguistiques s'est avéré fécond de bonne heure puisqu'à l'aube du XVIII<sup>ème</sup> siècle, Houtman ouvrit la voie en remarquant les ressemblances entre le Malgache et le Malais. C'est à juste titre que le Malgache figure aujourd'hui au sein du rameau indonésien de la famille malayo-polynésienne (voir notamment la classification de Meillet). Il y a un peu plus d'une vingtaine d'années, Dempwolf a largement mis à profit le dialecte merina, qu'il appelle Hova, pour reconstruire l'Indonésien commun.

La présence de mots d'origine bantoue tels que: *omby* (dialecte merina), bœuf *osy* (dialecte merina) chèvre, *ampemba* (dialecte tandroy) mil, etc. . . . ne met pas en cause l'appartenance foncièrement indonésienne du Malgache, pas plus que ne le fait l'existence au sein de cette langue de mots d'origine sanscrite. Gabriel Razafintsalama (Dama-Ntsoha) voit dans cette contribution sanscrite le témoignage d'une ancienne colonisation de Madagascar par des moines bouddhistes mais reconnaît l'importance substratum malais de la langue. La plupart des langues du rameau indonésien ont incorporé des mots d'origine sanscrite à la suite de ce que M. Coedes a appelé l'Hindouisation. Le fait que le Malgache possède lui aussi cette particularité a fait supposer à certains que les ancêtres malayo-polynésiens des habitants de Madagascar avaient quitté l'Indonésie au moment où l'hindouisation y était en cours. Dahl remarque que le contingent de mots d'origine sanscrite est

bien moindre dans le Malgache que dans les langues qui lui sont étroitement apparentées, telles que le Maanjan de Bornéo, et en déduit que l'émigration des ancêtres des Malgaches a dû prendre place aux débuts de l'hindouisation. L'acquisition des mots d'origine sanscrite peut enfin provenir d'un séjour plus ou moins prolongé des émigrants proto-malgaches dans l'Inde. Aucune des ces hypothèses n'est peut-être exacte si l'on constate avec la sanscritiste Solange Thierry que la proportion de mots malgaches d'origine sanscrite est très faible.

Bien des travaux restent encore à accomplir dans le domaine des rapprochements du Malgache avec les langues les plus étroitement apparentées du rameau indonésien. Un pas important a été franchi par Dahl qui constate que les affinités les plus grandes existent avec le Maanjan. Dyen, dans son compte-rendu de l'ouvrage de Dahl, précise que ces résultats sont confirmés par les statistiques de vocabulaire qui attribuent une 'rétention commune' bien plus importante au couple Malgache-Maanjan qu'au couple Malgache-Malais.

Dahl a également découvert que la terminologie des points cardinaux en Malgache et dans les langues indonésiennes est également étroitement apparentée, mais que les termes coïncident à condition que l'on fasse pivoter la rose des vents malgache de 90 degrés. Ainsi si en Maanjan, *barat* signifie l'ouest, et *timor* l'est, les mots malgaches correspondants, *avaratra* et *atsimo* signifient respectivement le nord et le sud. Le décalage s'explique si l'on considère que pour les peuples marins, les points cardinaux se définissent en fonction des vents; le vent du nord qui apporte les orages sur la côte nord-ouest de Madagascar correspond au vent d'ouest humide de l'Indonésie, tandis que le vent sec du sud a été identifié à l'alizé sec de l'Est indonésien. Cette explication de Dahl ne vaut que pour la côte Nord-Ouest de Madagascar où, estime-t-il, les immigrants auraient en premier lieu abordé.

La langue malgache a enfin adopté des termes d'origine arabe pour désigner des notions commerciales (mer. : *mizana* : balances), astrologiques (tandroy *sikily* : divination par les graines), chronologique (les jours de la semaine), etc. . . . Ces termes furent sans doute introduits depuis les comptoirs arabisés qui prospérèrent sur les côtes malgaches au Moyen-Age.

Les emprunts sanscrits, bantous, arabes et plus récemment européens n'ont en somme qu'enrichi le fonds malayo-polynésien de la langue malgache dont la fixation ne résulte certainement pas de la domination d'un des groupes ethniques malgaches dans l'île. Lors des premiers contacts avec les Européens, les divers dialectes de la langue malgache étaient à peu près identiques à ce qu'ils sont aujourd'hui (le vocabulaire antanosy de Flacourt est révélateur à cet égard), bien que malgré la communauté linguistique. Chaque tribu fût séparée de ses voisines par des marches vides d'hommes. L'introduction des fusils de traite favorisa la création d'unités politiques militairement puissantes, sakalava d'abord, merina ensuite, avant la conquête française qui accéléra l'unification.

*Ethnographie.* La parenté malayo-polynésienne est aussi perceptible dans le domaine ethnographique que dans le domaine linguistique. Parmi les traits culturels venus de l'Est on cite entre autres, le type d'habitation, la culture du riz en terrasses inondées, le culte des ancêtres, certaines expressions musicales, ainsi que tout un complexe technologique comprenant le soufflet à double piston,

la pirogue à balancier, le four souterrain garni de pierres volcaniques poreuses et des objets moins connus tels que le perçoir rotatif à arc et la râpe sur support pour le fruit du cocotier étudiés sur les côtes. Ouest de Madagascar que l'on retrouve jusqu'en Polynésie Orientale absolument identique sous les noms de *hou* et de *'ana* (dialecte tahitien). Dans son histoire de Madagascar, Hubert Deschamps détermine de façon détaillée les apports technologiques d'origines africaine et asiatique.

Hornell et Gulwick ont étudié les résonances culturelles indonésiennes sur la Côte Orientale d'Afrique et plus récemment G. P. Murdock a pu parler de 'complexe botanique malayen' qui, à ses yeux, inclut les plantes anciennement introduites depuis l'Asie du Sud-Est parmi lesquelles il cite: le riz (*Oryza sativa*), l'arrow-root polynésien (*Tacca pinnatifida*), le taro (*Colocasia antiquorum*), l'igname (*Discorea alata*, *D. bulbifera* et *D. esculenta*), le bananier (*Musa paradisiaca* et *M. sapientium*), l'arbre à pain (*Artocarpus incisa*), le cocotier (*Coco nucifera*), la canne à sucre (*Saccharum officinarum*), etc. . . . Murdock estime que les migrations indonésiennes qui ont transporté ce complexe botanique ont pris place pendant le premier millénaire avant l'ère chrétienne et ont emprunté un itinéraire le long des côtes de l'Asie Méridionale avant d'atteindre celles de l'Afrique Orientale.

Murdock a certainement raison d'exclure l'itinéraire rectiligne sans escale à travers l'Océan Indien comme voie de migrations et l'époque à laquelle il assigne celles-ci est vraisemblable. Cependant, en ce qui concerne les preuves d'ordre ethnobotaniques, Deschamps et plus récemment Hébert constatent que certaines plantes importées de longue date à Madagascar portent tantôt un nom indonésien, tantôt un nom africain, tantôt les deux à la fois. Hébert insiste sur le fait que 'des appellations identiques entre pays distincts n'apportent pas la preuve de l'emprunt botanique. Pour en citer un exemple, le fait que le bananier soit désigné sur la Côte Ouest Malgache par un nom indonésien (*fontsy*) ne nous donne pas la certitude que cette plante ait été amenée par des immigrants indonésiens. En effet sur les Hauts Plateaux, le bananier porte un nom bantou (*akondro*). Les deux origines peuvent donc être défendues, chacune avec des arguments valables'. Hébert cite ensuite Haudricourt dont le point de vue est encore plus explicite. Dans son étude sur 'l'origine des plantes cultivées malgaches' Haudricourt écrit en effet: 'l'existence d'un nom d'origine indonésienne ne signifie pas à coup sûr qu'elle (la plante) est originaire d'Indonésie car les émigrants ont reconnu dans la flore indigène des plantes analogues à celles de leur pays natal, et leur ont donné les mêmes noms'. Il convient d'ajouter que les plantes nouvelles et inconnues ont pu recevoir des noms inspirés par les ressemblances avec les espèces du pays d'origine des immigrants.

Ces quelques arguments montrent à quel point le maniement des preuves ethnobotaniques est délicat; l'utilisation des légendes est encore plus sujette à controverses. Selon certains auteurs l'ogre Itrimobe des contes merina aurait une origine malaise lointaine (Malais *rimu* = tigre). Le mythe du géant Darafify connu sur la côte orientale de Madagascar symboliserait peut-être l'expansion des 'Rasikajy', ces commerçants arabisés qui essaierent leurs comptoirs sur le littoral. Des manuscrits arabico-malgaches de la région de Vohipeno louent les exploits de Ramakararobe qui terrassa l'hydre à sept têtes Fananimpitoloaha à Farafangana, ce

qui indiquerait là aussi un épisode de la lutte d'éléments arabisés et islamisés contre les populations côtières autochtones 'infidèles'.

Si pour un passé trop lointain comme l'est celui des origines malgaches, légendes et traditions fournissent une source d'informations rarement utilisables parce que trop peu précises, 'l'héritage oral' (mer. *lovan-tsofina*) documente plus clairement les péripéties de la protohistoire malgache et notamment le déroulement des migrations intérieures. Ainsi le recueil des traditions orales des Merina, *Tantaran'ny Andriana nanjaka teto Imerina* du R. P. Callet, nous fait assister à l'expansion de cette ethnie depuis les contreforts de l'Angavo jusqu'en Imerina centrale. Les 'Capitales' successives jalonnent cette migration vers le nord-Ouest au cours de laquelle sont expulsés ou subjugués les autochtones Vazimba. Selon la tradition le souverain merina Andriamanelo mit en déroute les Vasimba armés de 'lances d'argile', ce qui peut être interprété comme une allusion à l'introduction du fer par les émigrants d'origine indonésienne qui s'assurèrent ainsi une supériorité technique manifeste.

Dans d'autres groupes ethniques le maintien du culte des Ancêtres a préservé de l'oubli de précieuses traditions et généalogies qu'il convient de recueillir. Ainsi nous a été récemment possible de retrouver l'origine bétsiléonaise de plusieurs clans tanala de l'Ikongo et d'apporter la preuve que les Mahafaly de la région d'Ampanihy (Province de Tuléar) proviennent en partie du clan mahafaly de Mahasoà (Antanala) dont une fraction se détacha autrefois pour émigrer vers l'Ouest.

*Anthropologie physique.* Les travaux d'anthropologie physique sont venus confirmer la double appartenance des Malgaches aux fonds mongoloïde et négroïde. Rakoto-Ratsimamanga a tiré d'importantes conclusions sur la répartition de la tache pigmentaire, plus fréquemment rencontrée chez les sujets des Hauts Plateaux. Il distingue quatre types morphologiques qui se partageraient la population selon les proportions suivantes:

Type indonésien-Mongoloïde	37%
Type Négro-Océanien	52%
Type Négro-Africain	2%
Type Europeoïde	9%

On peut mettre en doute l'origine océanienne d'une grande fraction de l'élément négroïde. Plus récemment, Madame Chamla a proposé de distinguer trois types:

1. un type brun clair, asiatique, proche des Indonésiens.
2. un type noir africain plutôt que mélanésien.
3. un type mixte qui, dans l'ensemble paraît le plus fréquent.

L'étude des anciens restes osseux à Madagascar devrait aider à comprendre le processus des mélanges, et en particulier le point de savoir si la fusion entre les éléments africain et indonésien s'est produite dans l'Ile ou ailleurs. L'absence quasi-totale de squelettes obtenus dans un contexte archéologique a jusqu'à présent empêché le recueil des renseignements de cet ordre. Les travaux sur les ossements recueillis dans les fouilles de Vohémar constituent jusqu'à présent l'unique exception. Hartweg a montré que les matériaux osseux de Vohémar appartenaient à des

individus d'origine aussi bien mongoloïde que négroïde et euroapoïde, ce qui atténue fortement le caractère 'arabe' que l'on avait cru pouvoir attribuer à la population dont les restes gisent dans la nécropole 'Rasikajy'. Il est souhaitable que le délicat problème du prélèvement d'anciens osseux puisse être surmonté, afin que l'on étudie des témoignages anthropologiques provenant des sépultures de l'intérieur des terres. Ces témoignages seront ainsi plus représentatifs des composantes du peuplement malgache que les restes provenant d'un comptoir commercial dont la fonction introduit fatalement la présence d'apports anthropologiques de l'extérieur.

#### RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

*La culture Rasikajy.* A la fin du siècle dernier, A. Grandidier et Jully attirèrent l'attention sur d'anciens sites d'établissements des Côtes Nord-Est et Nord-Ouest de l'île. Ces sites contiennent les vestiges d'une culture probablement islamisée qui s'épanouit depuis l'époque du X<sup>ème</sup> siècle après Jésus-Christ jusqu'à l'arrivée des Portugais dans l'Océan Indien. Cette culture hybride a reçu l'épithète de Rasikajy du nom que les traditions locales donnent à ces envahisseurs venus d'au-delà des mers, auxquels elles prêtent des exploits légendaires souvent symbolisés par le mythe du géant vagabond Darafify.

Parmi les sites Rasikajy signalés par Grandidier et Jully, seule la nécropole de Vohémar a fait l'objet d'investigations approfondies. Encore faut-il préciser que les seules recherches sérieuses furent celles de Vernier et de Gaudebout en 1941, et que la nécropole a été comme pour le site de Sa-Huỳnh en Indo-chine, l'objet fréquent de pillages et de 'grattages' pendant plus d'un demi-siècle.

G. Grandidier entreprit en 1899 à Vohémar un sondage qui ne produisit que des ossements en mauvais état sans objet associé. Vers la même époque, Jully localisa d'intéressants vestiges dans la région, notamment un ancien puits Rasikajy près de Mahanara. Le zèle de ces deux pionniers aurait sans doute été stimulé s'ils avaient eu à leur disposition les précieuses notes écrites par Mayeur à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle sur la région de Vohémar et ses ruines, que l'Académie Malgache publia en 1912.

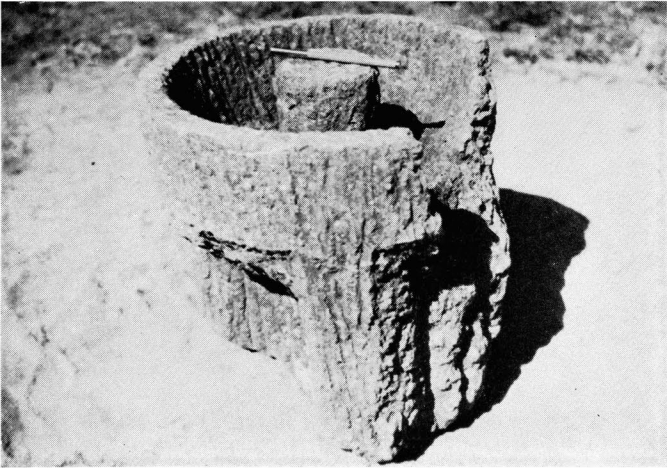
Selon Gaudebout et Vernier, au moins trois fouilles auraient été pratiquées entre 1904 et 1913. Maurein, receveur des Postes eut la chance de découvrir dans les tombes 'des marmites en pierre taillée, des faïences, quelques bracelets en cuivre ou en argent, des sabres, une soucoupe chinoise et des verroteries'. Maurein aurait fait bénéficier de ses trouvailles un musée français, celui de Nîmes, où les collections ont été récemment retrouvées par W. G. van der Sleën.

En 1912, et en 1913, Rouaix, puis les frères Mouren ne mirent à jour que des ossements lors des fouilles qu'ils pratiquèrent dans des tombes. Outre ces recherches qui ont été consignées, il est probable que d'autres fouilles furent opérées 'entre autres celles faites par un ingénieur venu exploiter le gisement de cuivre de Matsaborivaky'. Moins désintéressés furent les vols de pillards au cours desquels on rechercha les souvenirs en or ou la vaisselle chinoise.

Lors de la campagne de fouille en 1941, Gaudebout et Vernier fouillèrent 261 tombes dans la portion orientale du Cap sur lequel est installée la ville de Vohémar. Une carte soignée de chacun des groupements de tombes (désignés sous le terme



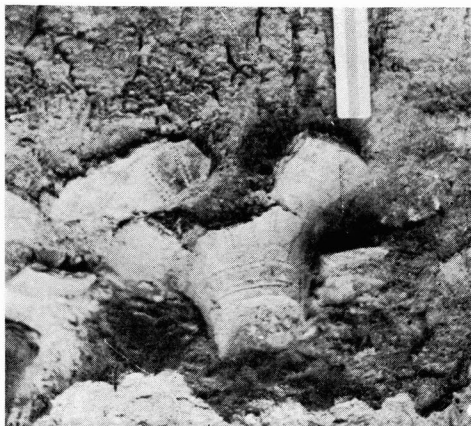
a. Soapstone quarry in the Vohemar area. *Photo I.R.S.M.*



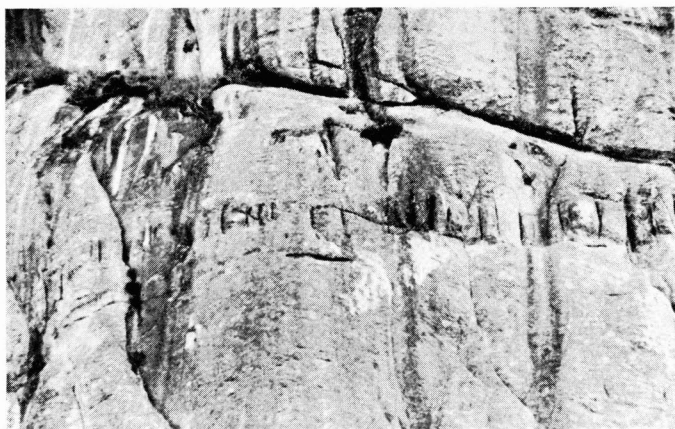
b. Ceremonial vessel of soapstone excavated from a burial at Vohemar. *Photo I.R.S.M.*



c. Elephant carved in soapstone at Vohitsara. *Photo I.R.S.M.*



a. Cover of a 'funeral urn' dug up near Alaotra lake.  
*See page 206.* *Photo I.R.S.M.*



b. Natural inscription at Ivolamena. *Photo I.R.S.M.*



c. Pottery excavated at Talaky. *Photo Richard.*

de gîtes) fut établie. Les tombes fréquemment marquées par deux ou quatre dalles délimitant un rectangle orienté Est-Ouest ne contiennent pour la plupart qu'une seule dépouille humaine couchée sur le côté droit la tête à l'Est, les pieds à l'Ouest et le visage tourné vers le Nord. Parfois le corps n'est pas juste à l'aplomb de la tombe, mais a été logé dans une petite niche de la paroi Nord pour les hommes et de la paroi Sud pour les femmes. Cette coutume d'ensevelir dans une niche appelée *tarabintsy* se pratique encore dans la région.

Les morts étaient inhumés dans des suaires de tissu fin doublés d'une natte. Un mobilier funéraire, plus ou moins complet selon la richesse des défunts, a été retrouvé dans près de deux-tiers des sépultures fouillées. Aucune photographie prise en cours d'excavation n'est jointe à l'article de Gaudebout et Vernier. Cependant, leur description des pièces du mobilier funéraire et de leurs positions dans les tombes donnent une idée assez étendue de la complexité des rites funéraires Rasikajy. Ainsi pour la tombe C 48, la description indique: 'Au-dessus du corps et l'aplomb des jambes, et à environ 40 cm. de profondeur, on trouve une ébauche de brûle-parfums en pierre. Le long du squelette il y a:

1. derrière le crâne: 2 assiettes chinoises plantées de champ,
2. sur le front un miroir en métal, une amphore à kohol en verre,
3. autour du front: fine chaîne en cuivre avec 2 chaînons en argent,
4. sous la tête des agates longues ou en losanges,
5. au bras gauche: un bracelet 'jonc' en cuivre,
6. au bras droit: 2 bracelets 'jonc' en argent,
7. aux deux mains: 16 bagues diverses dont une en jade blanc (?),
8. près des genoux: 3 cuillers nacre et une paire de ciseaux,
9. le long des tibias: débris d'objets longs en fer,
10. à une cheville: grosse chaîne argent,
11. aux pieds: une marmite pierre avec couvercle,  
une marmite sans couvercle et cassée,  
une couvercle non assorti et sans poignée. . . .'

Ainsi . . . 'les morts ont été enterrés avec leurs bijoux, leurs armes et tout ce dont ils pourraient avoir besoin comme matériel pour subsister dans l'au-delà'. Il paraît évident que des règles strictes présidaient au placement de tous ces objets dans la tombe, règles que Gaudebout et Vernier indiquent lorsqu'ils décrivent chaque sorte de pièce retrouvée (800 en tout).

Dans la série des armes et outils ont pu être identifiés des objets rouillés en fer tels que des sabres, coupe-coupe, couteaux, ciseaux, fer de hache ainsi que des affiloirs en pierre portant des traces d'usage. La catégorie ustensiles de ménage est représentée dans les tombes les plus humbles par au moins un récipient en terre cuite locale, ayant la forme d'une sphère coupée que l'on a retourné généralement au-dessus des pieds du mort. Les sépultures les plus riches contiennent des plats, bols, pots assiettes d'origine chinoise et plus rarement de 'magnifiques plats creux d'un beau vert céladon' auxquels on a reconnu une origine persane. Parfois également existent des 'récipients en cuivre très fin et ressemblant à des plateaux



de balance', des jarres 'en terre vernissée jaune foncée, d'une trentaine de centimètres de hauteur, très légèrement piriformes et dont le goulot étroit est allongé'; elles possèdent de petites anses et étaient placées à une quarantaine de centimètres à l'ouest des pieds du mort. Un nombre important de tombes contenaient des flacons et des bouteilles de divers modèles, tous d'une grande finesse et dont peu d'exemplaires ont été retrouvés intacts.

Mais ce sont les cuillers en coquillage et les marmites en chloritochiste qui constituent les pièces les plus originales de la culture vohémarienne. Les cuillers taillées dans le coquillage *turbo* (et non dans le nautilite comme on l'avait cru primitivement) ont été trouvées emboîtant la région du cou des défunts.

Quant aux marmites, 'elles sont placées juste au-dessus ou à proximité immédiate des talons du mort' . . . 'en général renversées, les pieds en l'air; le couvercle quand il existe posé à part'. Ces marmites taillées au poinçon dans le chloritochiste puis polies au tour, sont de fabrication locale. Elles possèdent toutes trois pieds (sauf une qui en a quatre) dont la hauteur est à peu près égale à celle du corps de l'objet. Les marmites les plus grandes ont de 30 à 35 cm. de diamètre. Les filets concentriques en relief tracés au tour ornent le corps ainsi que le couvercle ou sa poignée. 'Les marmites complètes avec couvercle sont extrêmement rares et elles devaient coûter fort cher, ce qui explique, d'une part, que beaucoup de tombes soient sans marmites quoiqu'ayant un matériel funéraire assez important, et d'autre part, qu'on ait enfoui avec les morts des modèles inachevés (non tournés), incomplets (sans couvercle), avec un ou même deux pieds cassés, ou encore avec des pieds manifestement retaillés (très courts), ou enfin, et ceci est extrêmement intéressant, avec des marmites portant des traces évidentes de réparations . . .' faites soit par agrafage, soit par cerclage. Certaines de ces pièces portent à l'extérieur des traces de feu et à l'intérieur une légère croûte calcinée. Gaudebout et Vernier présumant qu'en raison de leur fragilité, les marmites étaient exclusivement réservées au rituel funéraire: 'L'ultime repas offert comme viatique au défunt était cuit et laissé dans la marmite, cette dernière devant comme le reste du mobilier être utilisée dans l'au-delà'.

La mission Rasikajy de 1941 se livra également à une recherche méthodique des ateliers où était extraite la pierre employée pour la fabrication des marmites. Dans les gisements exploités de la région de Vohémar, les premiers dégrossissements *in situ* et les ébauches laissées en place permirent à Gaudebout et Vernier, de reconstruire le procédé de fabrication. La toponymie a été un précieux guide pour retrouver les ateliers d'où les Rasikajy tirèrent, outre les marmites, des brûle-parfums et des buses finement évidées.

La liste des objets exhumés à Vohémar serait incomplète si l'on omettait de mentionner les intéressants bijoux et parures découverts: miroirs en bronze poli retrouvés, posés à plat sur le front des défunts, aiguilles et amphores à kohol, chaînes d'argent, bagues, bracelets, colliers et perles d'une grande diversité ainsi que deux pièces en or dont l'une porte l'inscription: Année 515, Cheick SALIM BEN RADJAB.

Les fouilles de la nécropole si brillamment commencées furent interrompues puis reprises sous la conduite de M. Charles Poirier. Poirier procéda à une reconnaissance des vestiges de surface en 1947, puis fit ouvrir des excavations pendant trois

semaines en 1948. Il semble que ces travaux aient été menés sans grands moyens et que l'on se soit contenté de 'déterrer' des objets avec une équipe de terrassiers fournis par l'administration locale. Aucune carte détaillée des 'gîtes' et des tombes ne fut établie.

Quelques fouilles de sites Rasikajy de Vohémar et de la baie d'Ampasindava sont mentionnées brièvement dans les bulletins de l'Académie Malgache de la décennie suivante. A Nosimanja, l'ancienne Masselage, les collaborateurs bénévoles de Ch. Poirier ont exécuté d'excellents croquis des constructions Rasikajy qui ont survécu.

En résumé, les travaux de la campagne des fouilles et les recherches ultérieures nous ont appris qu'entre le Xe et le XVe siècle s'épanouit sur les rivages du Nord-Est de l'île une culture islamisée, orientée sur des activités commerciales qui la mettaient en relation avec d'autres régions malgaches, la côte orientale d'Afrique, ainsi que par relais avec le Moyen-Orient et même la Chine. Millot laisse entendre que le trafic des perles permet de supposer une certaine ancienneté à ces relations commerciales qui pourraient se situer assez tôt durant le premier millénaire après l'ère chrétienne. Ch. Poirier insiste sur l'aspect persan chiite de la culture Rasikajy, tandis que Jully a mis l'accent sur certaines ressemblances avec l'Inde. Pénétré par de multiples influences extérieures, le comptoir de Vohémar appartient à une culture hybride, sans doute plus évoluée que celle qui prévalait dans l'intérieur à la même époque; cette situation n'est pas sans analogie avec les anciennes civilisations d'Arikamedu et d'Oc-Eo qui, elles aussi, font exception par rapport à leur arrière pays.

On s'explique encore mal comment le legs culturel des Vohémariens disparut sans laisser d'autres traces que cette nécropole ensevelie sous le sable. Certes, quelques traditions technologiques ont pu subsister telles que le travail des bijoux qui se pratique encore dans certaines tribus malgaches un peu selon le style Rasikajy. Notons à ce propos que certaines Antanosy chez lesquelles on rencontre des orfèvres continuateurs de cette tradition, se réclament d'une ascendance ultramarine. En revanche, d'autres apports culturels Rasikajy tels que l'emploi du tour furent définitivement oubliés jusqu'au XIXe siècle. L'intrusion portugaise qui anéantit la prépondérance arabe dans l'Océan Indien explique cette disparition rapide de la civilisation vohémarienne. Toutefois, selon certaines traditions, notamment celles relatées dans les manuscrits arabico-malgaches Sorabe, une fraction de la population de Vohémar aurait pu émigrer à une époque plus ancienne, pour se transplanter sur la côte du Sud-Est de Madagascar. C'est encore dans cette région, plus précisément vers Vohipeno à l'embouchure de la rivière Matitana que se maintiennent aujourd'hui les survivances 'arabes'. Les lettrés (*katibo*) conservent les manuscrits en langue malgache écrits en caractères arabes et même certains membres du clan Anakara de la tribu Antaimoro parlent encore une langue secrète à base d'arabe.

Non loin de Vohipeno, dans la région de Manakara, Ruhemann a signalé la découverte d'un fragment de marmite en chloritochiste; et Dalais aurait, selon Molet et Vernier, localisé vers 1919 un atelier de marmites à l'Ouest de Mananjary.

Des recherches assez récentes permettent aujourd'hui d'affirmer que l'éléphant de pierre (Pl. Ic) d'Ambohitsara et lui aussi l'œuvre des Rasikajy. Ce monument auquel les autochtones vouent encore une grande dévotion à longtemps excité la

curiosité des ethnographes et des visiteurs. Romboka le fait venir de l'Extrême-Orient, mais Ruhemann rapporte à son sujet une tradition selon laquelle Ratsimanolika 'descendant d'arabes' roi d'Ambohitrandriana (au pied des chutes du Fanantara) aurait fait faire cette sculpture qu'un de ses descendants transporta sur le site où elle se dresse actuellement. De La Roche qui reconnut l'identité de la composition chimique entre les échantillons de marmites de Vohémar (Pl. Ib) et ceux prélevés dans les ateliers où les gisements de cette région (Pl. Ia) a pu constater que la nature du chloritochiste dans lequel est taillé l'éléphant d'Ambohitsara présente de grandes analogies avec les gisements de chloritochiste de la vallée de la Fanantara voisine.

En dehors de Madagascar, un élément culturel Rasikajy a été signalé récemment à Anjouan par Barrau qui mentionne l'existence au village de Sima d'une curieuse auge en chloritochiste, apportée là depuis un temps immémorial.

Il reste à faire la fouille d'une ancienne nécropole du Sud-Est de Madagascar pour confirmer que les influences et les survivances 'arabes' de cette zone ont bien pour origine l'établissement de Rasikajy, parent des Vohémariens. La côte Nord-Ouest de Madagascar possède elle aussi des sites culturellement apparentés et les multiples ruines 'arabes', dont A. Grandidier a dressé l'inventaire reposent encore hors d'atteinte de la curiosité des archéologues.

*Travaux sur des Sites de l'Intérieur.* Alors que des prospections multiples ont montré l'intérêt que présenteraient les excavations dans les sites côtiers du Nord-Est et du Nord-Ouest de l'Ile, on ne sait en revanche, à peu près rien, sur les sites de l'intérieur.

Molet signale dans un bref article un site sans doute fort intéressant, situé à Vohimasina, dans la région du lac Alaotra. D'après sa description, les couches archéologiques avaient été entaillées par une tranchée tracée au bulldozer pour l'établissement d'une future voie de communication. La coupe, ainsi constituée par la lame des engins mécaniques se présentait comme une vaste surface triangulaire subverticale ayant une base de 115 m. et une hauteur de près de 5 m. Dans l'épaisseur de ce sol très feuilleté, Molet discerna trois couches noirâtres contenant des tessons de poteries, plus ou moins séparés par des couches stériles ce qui lui permit de presumer 'que ce lieu a été fréquenté et habité, de façon plus ou moins continue . . . selon la hauteur des eaux auxquelles le lac s'est successivement stabilisé. Une urne funéraire contenant des débris d'ossements et du charbon fut découverte dans la partie inférieure de la coupe. Le récipient, d'environ 20 cm. de diamètre en forme de calotte était très fragmenté, mais son couvercle de 23,2 cm. d'aspect tronconique concave (Pl. IIa) put être reconstitué presque en entier, ce précieux objet a été déposé dans les collections de l'Institut de la Recherche Scientifique. Sa partie extérieure est décorée . . . 'au sommet, anneaux superposés de petites empreintes géométriques en creux, puis secteurs trapézoïdes selon des génératrices divisant la surface en compartiments, les unes rouges, les autres noires. Quatre couronnes concentriques décorent le bord inférieur'.

Parmi les tessons de poteries provenant du site deux types principaux purent être observés : 'un type frustré: poteries légères avec ou sans décor; en creux par rainures et empreintes. Aspect brun noirâtre; . . . un type ordinaire: poteries avec couvercle mince, assez lourdes, formes plus soignées. Souvent décor rouge et noir'.

L'examen des couches fertiles révéla l'existence des poches contenant des débris des cuisines (os, arêtes, coquillages) tandis que d'autres cavités dénotaient par leur aspect et leur contenu un travail de métallurgie.

L'existence d'une industrie de fer et d'une poterie raffinée indique que les anciens habitants de Vohimasina avaient atteint un niveau technique déjà évolué. De leurs habitudes funéraires, culinaires, de la forme des poteries, des traditions locales, Molet conclut qu'il s'agit des ancêtres des Sihanaka, qui peuplent aujourd'hui les rives du lac Alaotra. Il est éminemment regrettable que ce chercheur n'ait pu étendre le champ de ses investigations en procédant à la fouille du site.

D'après quelques rares indications provenant des dossiers archéologiques déposés à l'I.R.S.M., Molet aurait également effectué des recherches sur d'autres sites de l'intérieur: sondages de sites de la région d'Ivolamena dans le Bétsiléo, fouilles d'une sépulture dans les environs de Tananarive, prospection de deux abris sous roches en pays Tsimihety et d'une grotte dans la région du Manambolo—malheureusement, aucune de ces recherches n'a fait l'objet de compte-rendu.

Parmi les études de vestiges de surface, Decary a eu l'immense mérite de faire la synthèse d'une multitude de renseignements épars concernant les sites de village refuge et les fortifications de toute nature. Certains lieux qu'il a décrits avec précision mériteront de faire l'objet de sondage.

'*Signes rupestres d'Ivolamena et d'Ambohimiera*. Le bilan des travaux archéologiques réalisés jusqu'à présent à Madagascar paraîtrait incomplet à certains si l'on omettait de mentionner les recherches entreprises sur les 'signes rupestres' d'Ivolamena et d'Ambohimiera. En 1953, on crut discerner sur la falaise des hauts rochers d'Ivolamena (près d'Alakamisy Ambohimaha, à 25 km. au nord de Fianarantsoa) une série de 'signes' (Pl. II b) disposés sur un même niveau à 30 m. du sol qui fut d'abord identifiée comme une inscription composée de caractères d'une écriture inconnue, peut-être sud-arabique. . . . Devic dirigea une expédition au cours de laquelle un alpiniste atteignit la zone des 'signes' d'Ivolamena puis une autre 'inscription' à Ambohimiera dans la région d'Ifanadiana. Les avis restent partagés sur l'interprétation des 'signes' d'Ivolamena et d'Ambohimiera, ainsi que sur ceux d'Ivondro (canton d'Ambatovinaky, près de Fianarantsoa) découverts peu de temps après. Les spécialistes de géologie estiment qu'il ne s'agit que d'un phénomène naturel d'érosion. Th. Monod a rappelé le précédent d'une pseudo-inscription tiffinar d'une Ile du Cap Vert possédant elle aussi des 'signes' horizontaux et latéraux sur le même plan qu'il faudrait elle aussi attribuer à un phénomène naturel ainsi que l'a montré le géologue J. Bacelar Bébiano.

#### PERSPECTIVES ET RECHERCHES

L'année 1962 marquera sans doute pour l'archéologie malgache la transition entre un temps surtout riche en promesses et une période que l'on souhaite féconde en résultats. Les recherches archéologiques doivent prendre une impulsion plus organisée avec, d'une part, l'envoi en mission par le Musée de l'Homme de E. Vernier spécialiste de la culture Rasikajy et, d'autre part, la mise sur pied d'une section Préhistoire au Centre d'Art et d'Archéologie de l'École Nationale des Lettres de Tananarive.

Il importe d'effectuer par des excavations stratigraphiques une reconstitution des époques de la préhistoire malgache et définir les apports successifs (africains, indonésiens, ou autres) qui l'ont composée ou modifiée depuis les origines, peut-être paléolithiques. Les travaux porteront sur les monuments religieux les anciennes sépultures, et surtout les sites d'habitat; là où elles ont persisté, les traditions orales, mériteront d'être enregistrées pour apporter d'utiles compléments aux renseignements déjà obtenus par les relevés de surface et par les fouilles.

Il y a urgence à définir les séries de poteries dont les divers types (peignée, graphitée, rouge et noir, etc. . . .) n'ont pas encore été replacés dans le cadre d'une chronologie relative. Cependant, des renseignements détaillés sur la fabrication des poteries de types archaïques ont été donnés par G. Chapus et Mme Dandouau dont la contribution fournit déjà une excellente base.

Les perles, également utilisables, comme clés chronologiques, ont été minutieusement décrites et classées par Mme S. Thierry. Ces objets devraient faciliter les corrélations avec les autres cultures de la périphérie de l'Océan Indien, car elles franchissent les mers plus aisément que les styles de poterie.

Il semble qu'à Madagascar, l'homme ait profondément modifié le milieu qu'il a primitivement rencontré. Son action destructrice a été fatale aux peuplements végétaux de certaines régions. L'analyse pollinique d'échantillons provenant des sites anciens des Hauts-Plateaux permettra de dire dans quelle mesure cette région a été autrefois boisée. En outre, les ancêtres malgaches ont probablement été les auteurs de la disparition des ratites aepyornis tout comme les maoris de la Nouvelle-Zélande ont anéanti le 'moa'. L'étude de sites humains contenant des restes des aepyornis précisera, selon quelles modalités et vers quelle époque cet animal dont l'existence a été rapportée par Flacourt a été détruit. Dans le cadre des préoccupations, P. Vérin et R. R. Rason ont entrepris un sondage au site de Talaky (région de l'Androy), sud de Madagascar où R. Battistini avait localisé des kjökkenmödings contenant des tessons de poteries (Pl. IIc) et des coquilles d'œufs d'aepyornis. La fouille révéla que les hommes de Takaly connaissaient le fer, dont ils faisaient leurs hameçons et possédaient une poterie peignée, retrouvée en grandes quantités. Mais on ne peut encore dire au stade actuel si les anciens talakiens ont consommé les œufs d'aepyornis ou seulement utilisé les coquilles d'œufs ramassées après l'extinction de l'animal.

D'autres sondages sont envisagés dans les kjökkenmödings de Sarodrano près de Tuléar, ainsi que dans les abris sous roche du Bétsiléo et de la Cuesta Mahafaly, afin de retrouver des cultures plus anciennes que celles de Talaky dont on connaîtra prochainement l'âge par une datation au R.C. 14.

#### ENGLISH SUMMARY

Though numerous valuable anthropological studies of Madagascar have been made, little is yet known of the origin of its inhabitants. The presence in the island of people belonging to the African negro stock is obvious, especially in the coastal areas, but the highlands are inhabited by people showing definitely mongoloid features. In spite of these physical differences of its people, a linguistic unity prevails. All speak a language closely related to the Indonesian group of the Malayo-Polynesian family.

Linguistic and other culture materials have to be dealt with first before we describe the archæological work and discuss the needs of future research.

Words from African, Arab and Sanskrit origin stand isolated within the corpus of Malagasy vocabulary. O. Dahl has pointed out the affinities between Maanjan, a language from Borneo, and Malagasy. This does not mean that Maanjan is the closest Indonesian kin of the language from Madagascar; future comparative studies between Malagasy and other Indonesian languages may also reveal a high common retention in vocabulary and grammar. At any rate, the linguistic unity in the island is not relatively recent, for from accounts of navigators who visited the area more than three hundred years ago, this unity already appears when none of the tribes had made any conquest outside of their traditional boundaries.

Ethnographical traits of Indonesian origin have been often reported. Among them we list: certain methods of cultivation, the shape of dwellings, aspects of the ancestor cult, musical instruments and a technological complex including the outrigger canoe, double-pipe bellows, stone oven, coconut-grater (stand-type) etc. . . . Comprehensive studies of the Indonesian impact on the African coast have been made by Hornell and Gulwick. More recently Murdock has brought to light interesting botanical evidence.

Most of the material inferred from traditional Malagasy history do not shed much light on the period of early settlement, but they are extremely helpful for the understanding of migrations within the island. The persistence of the ancestor's cult keeps alive the knowledge of the past, of the tribes and lineages.

A recent study in physical anthropology by Chamla shows that even though many pure Indonesian types are found in the highlands, the majority of the Malagasy have a mixture of Indonesian and African features. Some authors suggest that the mixture between the African and Indonesian elements occurred somewhere along the African coast. Skeletal materials collected in Madagascar may prove or disprove this hypothesis.

Although archæology will undoubtedly solve many problems, little has been done so far. Over a period of more than half a century excavations have been carried out in an old cemetery at Vohemar. Vohemar was one of the trading places of the Rasikajy, Moslem people of mixed origin, who brought to Madagascar Chinese and Persian porcelainous wares as well as beads of European and Indian origin. Some of the burials of the Rasikajy are extremely elaborate, and among the artifacts buried with the deceased are curious containers in soapstone. Many Rasikajy towns destroyed by the Portuguese at the beginning of the XVIIth century call for careful excavation.

Practically nothing is known on old sites from the interior. Molet described a site near the Alaotra lake where road construction work uncovered interesting black and red pottery. Unfortunately he made no excavation, and most of the site has been destroyed since. Molet made test excavations elsewhere, but does not seem to have left any report of them.

It should be noticed that much attention has been devoted to supposed rock inscriptions on cliffs of the Betsileo area, which geologists consider the result of natural erosion.

Archæological research is now being started on an established basis with the assignment of E. Vernier from the Musée de l'Homme and the setting up of the Department of Archæology in the University of Tananarive.

Pottery and bead types have to be studied to be used for chronology. As far as beads are concerned, interesting contributions have been made by Van der Sleen and Mme Thierry.

It is felt that in Madagascar, man modified to a large extent his environment: as in the New Zealand *dinornis* (moa), giant *aepyornis* have become extinct during historical time. During a recent excavation by Vérin at Talaky in the south of the Island, *aepyornis* egg shells were found associated with iron and shell artifacts. A radio-carbon date from Talaky indicates that the site was occupied about eight centuries ago. GAK. 276 S2 C4-5:  $840 \pm 80$  y.

Since the writing of the above article, I received from Vernier a note about a coin recovered from a burial in Vohemar to the effect that its date is questioned by the experts of the Cabinet des Médailles, Paris. He added that many photographs have been taken of the Vohemar sites, but publication is held up for printing reasons.

P. V.

#### BIBLIOGRAPHIE

[L'auteur adresse ses vifs remerciements à S. Raharijaona et J. Dez qui ont contribué à l'élaboration de cette bibliographie]

#### Abréviations

<i>An. Mus. Col. Marseille</i>	Annales du Musée Colonial de Marseille.
<i>Ann. de l'Univ. Madagascar</i>	Annales de l'Université de Madagascar.
<i>Ant. Ann.</i>	Antananarivo Annual.
<i>Arch. Dép. Archéo</i>	Archives du Département d'Archéologie, Université de Tananarive.
<i>Arch. IRST</i>	Archives de l'Institut de la Recherche Scientifique, Tananarive, Tsimbazaza.
<i>BAM</i>	Bulletin de l'Académie Malgache.
<i>Inst. Ethno.</i>	Institut d'Ethnologie, Paris.
<i>Journ. Asiat.</i>	Journal Asiatique, Paris.
<i>J. Soc. Africanistes</i>	Journal de la Société des Africanistes.
<i>JRAI</i>	Journal of the Royal Anthropological Institute, Londres.
<i>Le Natural. Malg.</i>	Le Naturaliste Malgache, Tananarive, Tsimbazaza.
<i>Notes, Reconn. et Expl.</i>	Notes Reconnaissances et Explorations, Tananarive.
<i>TNR</i>	Tanganyika Notes and Records, Dar-es-Salam.

#### Ouvrages généraux sur l'Histoire Culturelle et l'Ethnologie

CALLET (R.P.)

1873 *Tantaran'ny Andrianan nanjaka teto Imerino*, 1ère éd. 1873. Traduction partielle Chapus & Ratsimba, Acad. Malg. Tananarive.

DESCHAMPS, HUBERT

1961 *Histoire de Madagascar*, Paris. Synthèse claire et bien documentée, voir les ch. 1 and 2, concernant ce qui est connu sur la préhistoire malgache.

DUBOIS (R.P.)

1926-1927 Les origines des Malgaches, *Anthropos*, 1926, p. 22; 1927, p. 80.

FAUBLÉE, J.

1946 *Ethnographie de Madagascar*, Paris.

- FERRAND, GABRIEL  
1908 L'origine africaine des Malgaches, *Journ. Asiat.* 10(xi): 353-500.
- GRANDIDIER, A. and G.  
1903-1920 *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar*, Paris, 9 tomes.  
*Ethnographie de Madagascar*, 4 tomes en 5 vols.
- GRAY, R. F.  
1954 *Anthropological problems of Madagascar*, Chicago. Mimeo.
- GROTTANELLI, V.  
1955 *Pescatori dell' Oceano Indiano*, Rome.
- GULWICK  
1936 Indonesian echoes in Central Tanganyika, *TNR*, pp. 60-66.
- HORNELL, J.  
1934 Indonesian influence on east African culture, *JRAI*, 1934, pp. 305-332.
- SACHS, C.  
1938 Les instruments de musique à Madagascar, *Mém. Inst. Ethno.* Paris.

*Indications sur les Ouvrages se rapportant à la Linguistique Malgache Comparée*

- BRANDSTETTER, RENWARD  
1893 *Malayo Polynesischen Forschungen: I. Malay und Madegassen*, Lucerne.  
1902 II. Tagalen und Madegassen, Lucerne.
- COEDES, G.  
1948 *Histoire des royaumes hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*, Paris.
- DEMPWOLF, O.  
1934-1938 *Vergleichende Lautlehre des Austronesischen Wortschatzes*, 3 vols, Berlin.
- DAHL, OTTO CHR.  
1937 Le système phonologique proto-malgache, *Norsk Tidsskrift for sprogvidenskap e Oslo*. Contient d'intéressantes considérations sur l'influence du substrat bantou sur l'évolution de la langue malgache à partir de l'Indonésien commun.  
1951 *Malgache et Maanjan, Une comparaison linguistique*, Egede Institutet, Oslo, 408 pp.
- DEZ, J.  
1956 Quelques réflexions sur les problèmes actuels de la linguistique malgache, *BAM*, 34: 81-102. Les ouvrages essentiels sont cités dans la bibliographie.
- DYEN, I.  
1953 Review of Dahl's *Malgache et Maanjan*, in *Language* 29: 577-590.
- FAUBLÉE, J.  
1952 Les langues malayo-polynésiennes, dans *Les langues du Monde* (A. Meillet): 649-673. Paris.
- FERRAND, GABRIEL  
1909 *Essai de phonétique comparée du malais et des dialectes malgaches*, Paris.
- FLACOURT, FERRAND  
1658 *Dictionnaire de la langue de Madagascar*, Paris. Reproduit par Grandidier dans *Collection des ouvrages anciens*, tome VII, et par Ferrand FLACOURT: *Dictionnaire de la langue de Madagascar* d'après l'édition de 1658, Paris 1905. Ce travail est plus complet que celui de Grandidier car Ferrand a réuni dans un même volume tous les éléments d'ordre lexical contenus, d'une part, dans le dictionnaire de Flacourt, d'autre part, dans son *Histoire de la Grande Isle de Madagascar* publiée à part du dictionnaire à Paris en 1658.
- HOUTMAN  
1603 *Spnaeckende Woord*—Boeck in de Malayische ende Madagascarsche Talen net vele Arabisch ende Turcsche Woorden (Dialogues et Dictionnaires Malais et Malgache avec de nombreux mots arabes et turcs), Amsterdam. Traduit en allemand par Megiser, *Beschreibung der Insel Madagascar*, Altenbourg 1609, Leipzig 1623.



## MALZAC (R.P.)

1910-1911 Philologie comparée du malgache, *BAM*: 89-96, 97-127; et 1911: 37-124.

## MARRE

1894 *Grammaire malgache d'après les principes de la grammaire javanaise*, Paris; 1ère édition, 1876; 2ème édition, 1894.

## RAHARIJAONA, S.

1960 Plan et intérêt du malgache dans les langues indonésiennes, *BAM*, 38: 63-64.

## RAZAFINTSALAMA, G.

1928-1929 *La langue malgache et les Origines malgaches*, 2 vols. Tananarive.

1951-1953 *Dictionnaire étymologique de la langue malgache*, 2 vols. Tananarive.

## THIERRY, S.

1961 Emprunts sanscrits en malgache, *Journ. Asiat.*

*Anthropologie Physique*

## BAJOLET (Col.)

1946 Les variations morphologiques des dents définitives chez les Merina. *BAM*, 27: 1-6, 1 phot., 1 pl. phot.h.t., bibliogr., p. 6.

## BOUCHEREAU, A. (Dr.)

1897 Note sur l'anthropologie de Madagascar, des îles Comores et de la côte orientale d'Afrique. *L'Anthropologie*, 8: 149-164.

## CHAMLA, M. C.

1958 *Recherches anthropologiques sur l'origine des Malgaches*, Mémoires du Muséum, Paris. 205 pp.

## CHAMPION, C. P.

1937 La tache pigmentaire congénitale à Madagascar et aux Comores. *J. Soc. Africanistes*, 7(1): 79-92, 1 carte, 4 tab., bibliogr. pp. 91-92. Enquête caractère tache, répartition par populations, croyances, coutumes.

## DAVID, R.

1938 Contribution à l'étude des groupes sanguins à Madagascar, Nouvelles observations chez les Mahafaly du s.o. de l'île. *C. R. des séances de la Soc. de Biologie*, 9 juil. 1938, 128: 987, également dans *J. Soc. Africanistes*, 1939; 9(2) 119-152.

1940 Le problème anthropobiologique malgache:

1. La répartition des groupes sanguins et son aspect ethnique dans le centre et l'est de Madagascar.
2. Observations anthropométriques et sérologiques chez les Mahafaly du s.o. de Madagascar, *BAM*, 1940, 23: 1-32, 3 cartes, 2 tab., 2 pl. photo.h.t., bibliogr. pp. 29-31.

## GRANDIDIER, A.

1914 *Ethnographie*, 2: 1-19. Aspect physique des Malgaches d'origine indo-mélanésienne, asp. phys. des Malg. métis d'indo-mélanésiens, d'arabes, de persans, d'indiens ou d'européens; asp. phys. des Malg. d'origine javanaise, des métis d'indo-mélanésiens et d'immigrants de race jaune.

## HARTWEG, R.

1946 Les races de Madagascar, dans *Ethnographie de Madagascar* par J. Faublée. Paris, Edit. de France et d'Outre-Mer, in 8°, 169 pp., 280, pp. 129-135.

1947-1948 Observations odontologiques sur les crânes provenant des anciennes sépultures 'arabes' de Vohémar. *BAM*, 28: 50-58.

## HERIVAUX, A. et RAHOERSON, R.

1931 Les groupes sanguins chez les Malgaches de l'Emyrne, *B. Soc. de pathologie exotique et de ses filiales*, 24(3): 247-250.

## MARQUER, P.

1947-1948 Etude anthropométrique des ossements provenant des sépultures 'arabes' de Vohémar, *BAM*, 28: 68-80.

RAKOTO-RATSIMAMANGA, A.

- 1940 Tache pigmentaire et origine des Malgaches. Thèse reproduite dans *Rev. anthropologique*, Janv. Mars 1940, pp. 6-130.

ROUQUETTE, M.

- 1914 Anthropométrie des races autochtones de la province de Fort-Dauphin, *BAM*, 1: 37-71, 28 tab., 1 carte.

### *Ethnobotanique*

HEBERT, J. C.

*Les noms vernaculaires de plantes à Madagascar*, manuscrit, cite HAUDRICOURT, L'origine des plantes cultivées malgaches.

MURDOCK, G. P.

- 1959 *Africa, its people and their cultural history*, New York. Voir Ch. 6, The Ancient Azanians, p. 204-211 and Ch. 7, Cultural impact of Indonesia, pp. 212-270. Egalement la comptendredes chapitres 6 et 7 par W. G. Solheim II, dans *AP*, 4(1-2): 1961:61-62.

PERRIER DE LA BATHIE, H.

- 1921 La végétation malgache, *Ann. Musée col.*, Marseille.  
1931- Les plantes introduites à Madagascar, *Rev. de botan. appliquée et d'agriculture tropicale*.  
1932

### *Culture 'Rasikajy' à Madagascar aux Comores et sur la côte orientale d'Afrique*

BAKER

- 1941 Notes on the Shirazi of East Africa, *TNR.*, 11(avril): 1-10.

BARRAUX, M.

- 1959 La pierre de Sima, *BAM*, 37, 93-99. Il s'agit d'une auge en chloritoschiste dont l'origine doit probablement être attribuée aux 'Rasikajy' qui fréquentèrent les Iles Comores.

BESAIRIE, H.

- 1947 Lettre du 4/12/1947 à Ch. Poirier au sujet d'un fragment d'écuelle daillée dans la roche, provenant de l'Ile de Nosy-Lava, delta de la Mahanara. Arch. I.R.S.M. et Dép. Archéo., Tananarive.  
19 Note sur un fragment de corail trouvé dans les tombes islamiques de Vohémar en association avec des perles de même provenance, (échantillon examiné par M. Lantel), Ip. dactylog, Arch. I.R.S.M. et Dép. Archéo., Tananarive.

CORNEVIN, P.

- 1960 *Histoire des peuples de l'Afrique Noire*, Paris. Voir Ch.V Les influences étrangères, Ch. XVII l'Afrique de l'Est.

COWAN, W. D.

- 1878 The 'stone elephant' at Ambohisary, *Ant. Ann.* 4(2è éd. 1885): 525-526.

DANDOUAU, A.

- 1922 *Contes populaires des Sakalava et des Tsimihety de la région d'Analalava*, Alger, 308 pp. Le conte n° 75 (p. 380-385) mentionne le voyage de Darafity depuis Vohémar vers le Sud.

COUPLAND, R.

- 1938 *East Africa and its invaders*, Oxford.

DESCHAMPS, H. and VIANES, S.

- 1959 *Les Malgaches du Sud-Est*, Paris. Voir la partie consacrée aux Antaimoro.

DEVIC, L. M.

- 1883 *Le pays des Zendjs d'après les écrivains arabes*, Paris.

DORMAN, M. H.

- 1936 The Kilwa civilization and the Kilwa ruins, *TNR*.

## FERRAND, GABRIEL

- 1891 *Les Musulmans à Madagascar et aux îles Comores*, Paris.  
 1907 Les îles Ramny, Lâmery, Wakwâk, Komor des géographes arabes et Madagascar, *Journ. Asiat.* 10(x) 433-500.  
 1919 Le K'ouen Louen et les anciennes navigations interocéaniques dans les mers du Sud, *Journ. Asiat.*  
 1936 Article 'Madagascar' dans *l'Encyclopédie de l'Islam*, 3, Paris 11(xiii): 239-333, (xiv): 5-68, 201-242.

## FLACOURT, FERRAND

- 1961 *Histoire de la Grande Isle de Madagascar*, Paris. Migrations arabes sur la côte est.

## FOSBROOKE, H. A.

- 1953 A brief history of archæological remains in Tanganyika, *TNR*, 33(juillet): 60.

## GAUDEBOUT, P.

- 1943 Rapport au Secrétaire perpétuel de l'Académie Malgache sur les fouilles de Vohémar, campagne 1942, Gîtes G. et H., dactylog. 6 pp. *Antsirabe* (janv. 1943). Arch. I.R.S.M. et Dép. Archéo.  
 1945 Note sur un fragment de marmite 'rasikajy' vu à Manakara, dactyl. (janv. 1945) Arch. I.R.S.M. et Dép. Archéo.

## GAUDEBOUT, P. et VERNIER, E.

- 1941a Notes à la suite d'une enquête sur les objets en pierre de la région de Vohémar. *BAM*, 24: 91-99. Description et carte des ateliers 'rasikajy'.  
 1941b Notes sur une campagne de fouilles à Vohémar, 'Mission Rasikajy 1941', *BAM*, 24: 100-114. Article fondamental.  
 1941c Quelques conseils dictés par l'expérience pour la conduite des fouilles, dactylog. oct., 3p. Arch. I.R.S.M. et Dép. Archéo.

## GEVREY, A.

- 1870 *Essai sur les Comores*, Pondichéry.

## GRANDIDIER, A.

- 1908- *Histoire politique, physique et naturelle*, Paris. Ethnographie T. I.: pp. 133 éléphant  
 1928 d'Ambohitsara; pp. 159-162 énumération des sites de ruines 'arabes'.

## GRAY, SIR. J.

- 1951-1952 A History of Kilwa, *TNR*.

## GUILLAIN, CH.

- 1856-1857 *Documents sur l'histoire, la géographie et le commerce de l'Afrique Orientale*, Paris.

## GUINET, L. FL.

- 1867 Rapport sur le Nord de Madagascar depuis la province de Vohémar jusqu'au Cap d'Ambre, Paul de Richemont: *Notice historique sur la Compagnie de Madagascar 1861-1866*, Paris.

## HAMILTON, G.

- 1957 *Princes of Zinj: the rulers of Zanzibar*, Londres.

## HARTWEG, R.

- 1947- Observations odontologiques sur les crânes provenant des anciennes sépultures 'arabes'  
 1948 de Vohémar, *BAM*, 28: 50-58.

## HIRSCHBERG, W.

- 1943 Asiatische Kultureinflüsse an der Ostküste Afrikas, *Koloniale Rundschau*.  
 19 Die arabisch-persisch-indische Kultur and d. ostafrikan Küste, *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien*.

## HOLLINGWORTH, L. W.

- 1929 *A short history of the East Coast of Africa*, London.

## INGRAM, K.

- 1931 *Zanzibar, its history and its people*, London.

## JUKES, CH. and TH. LORD

- 1877 A missionary tour to the East Coast, *Antananarivo Annual*, **III** (2<sup>e</sup> éd. 1885): 378-393. Mentionne l'éléphant en pierre, p. 389.

## JULIEN, G.

- 1898 Article dans le *Journ. Off. de Madagascar* du 5/5/1898, p. 4812, donnant des indications sur les ruines de Sahambavy et de Mahanara.
- 1898 Les immigrations arabes à Madagascar, in *Notes, Reconn. et Expl.* 1898, **3**: 438-444.
- 1902 Présentation de l'ouvrage sur l'origine des Malgaches de A. Grandidier, *BAM*, **1**(i): 11-12. Commentaires sur l'installation des colonies 'arabes'.
- 1903 Compte-rendu de sa mission en Extrême-Orient (1902), *BAM*, **2**(2): 67-85. Compare l'éléphant de pierre et le taureau khmer (p. 74).
- 1929- Pages arabico-madécasses, *Annales de l'Acad. des Sc. colo.* **2**: 1-123; Challamel 1933;
- 1942 **3**, 1942 Bibl. Grandidier.

## KIRKMAN, J.

- 1957 Historical archæology in Kenya 1948-1956, *Antiquaries*, **37**(1-2): 16-28.

## LODS, W.

- 1955 Note sur un atelier 'rasikajy' dans la région d'Ambilobe, *Le Natural. Malg.* **7**(2): 219-221.

## MACQUARIE, J. L.

- 1884 *Voyage à Madagascar*, Paris. Cite une légende à propos de la mort de Darafify (p. 193).

## MARIANO, L. (R.P.)

- 1903- In *Collections des Ouvrages anciens concernant Madagascar* par A. and G. Grandidier Paris.
- 1920 Voir Tome **2**: 1613-1640. Intéressants détails sur le comptoir de Nosy Manja.

## MARQUER, P.

- 1947- Etude anthropométrique des ossements provenant des sépultures 'arabes' de Vohémar,
- 1948 *BAM*, **28**: 68-80.

## MARSH, Z. and KINGSNORTH, G.

- 1957 *An introduction to the history of East Africa*, Cambridge.

## MATTEI, L.

- 1929 Note sur les sculptures de la région d'Antalahy, *BAM*, **12**: 13.

## MAYEUR, N.

- 1912 Voyage dans le Nord de Madagascar, au Cap d'Ambre et à quelques îles du Nord-Ouest (1774-1776) *BAM*, **10**: 93-156. Voir pp. 115, 147-150, mention de ruines à Vohémar, Nosy-Bé, Nosy-Komba, Ampasimbazaha.

## MILLOT, J.

- 1912 Les ruines de Mahilaka, *BAM*, **10**: 283-288.
- 1952 Considérations sur le commerce dans l'Océan Indien au Moyen-Age et au Pré-Moyen-Age à propos des perles Zanaga, *Mem. I.R.S.M. Série C*, **2**(2): 153-165.
- 1957 Madagascar, île mystérieuse, *La Grande Ile militaire*, Tananarive, février 1957, **56**: 7-8.

## MOLET, L.

- 1957 Marmites de Vohémar portant des traces de réparations anciennes. *Le Natural. Malg.* **9**(1): 155-157. Tananarive, Tsimbazaha.

## MOLET, L. et VERNIER, E.

- L'éléphant de pierre de Vohitsara, *Le Natural Malg.* **8**(2): 269-276.

## MONNIER (Dr.)

- 1910 Note relative à divers objets en pierre trouvés dans la province de Vohémar, *BAM*, **8**: 141-143.
- 1915 Séance du 25 Mars 1915 in *BAM*, **2**: 11. Mention d'anciens ustensiles en pierre.

## MOUREN et ROUAIX

- 1913 Industrie ancienne des objets en pierre de Vohémar, suivi d'une note du Dr. Monnier, *BAM*, **12** (2<sup>e</sup> partie): 3-12.

## POIRIER, Ch.

- 1943 A propos de quelques ruines arabes et persanes, *BAM*, 25: 137-139.
- n.d. Aperçu sur les ruines et nécropoles islamiques du district de Vohémar, 40 pp. dactyl. Arch. I.R.S.M. et Dép. Arch. Dans l'avant-propos de 'Terre d'Islam en mer malgache', Ch. Poirier indique une série de journaux de fouilles dont nous n'avons pas eu connaissance.
- 1947-1948a Réflexions sur les ruines de Maïlaka et sur les tombes anciennes de la région de Vohémar, *BAM*, 28: 97-101.
- b Œuvres de céramistes et de peintres persans, *BAM*, 28: 102-107.
- 1948c *Alluvions asiatiques des Comores et de Madagascar. L'Islam, Villes mortes et nécropoles vivantes*. Fasc. hors série de l'Académie Malgache, 1948.
- 1951 Influences islamiques de Madagascar, *Cahiers Charles de Foucauld* 21 (février) 1951.
- 1954 Terre d'Islam en mer malgache, *BAM*, Numéro spécial du Cinquantenaire, 71-116, 28 figs.
- 1960 Au sujet de l'éléphant de pierre d'Ambohitsara suivi de commentaires probatoires, *BAM*, 38: 12-26 illustré.

## ROBINSON, A.

- 1936-1937 The Shirazy colonization of East Africa, *TNR*.

## ROCH, H. DE LA

- 1956 Les talcschistes chloriteux ou 'soapstones' de la région de Vohémar, *Serv. géolog. de Madagascar* 1956, A 995, ronéo, 12 pp. 8 cartes.
- 1957a *Les Soapstones de Madagascar*, Comm. à la conférence géologique de la C.C.T.A., Tananarive, avril 1957.
- 1957b Note sur deux échantillons de roches vertes, *Serv. géolog. de Madagascar*, 1957, A 1159, Ip. dactylog. Analyse de deux échantillons provenant d'une statuette de Maevatanana et d'une roche à inscription de Vohémar, toutes les deux en chloritoschiste.
- 1957c Note au sujet de l'éléphant de pierre d'Ambohitsara, *Serv. géolog. de Madag.*, n° 2201. La matière est analogue à celle des gisements de soapstones des environs et différente des chloritoschistes de Vohémar.

## ROMBAKA, J-PH.

- 1933 Tantaran'drazana ny Antaimoro Anteony, *L.M.S.*, Tananarive.

## RUHEMANN

- 1945 Lettre du 21/11/1945 à P. Gaudebout au sujet d'un fragment de marmite 'rasikajy' découvert à Sahatrama près de Manakara, ainsi que sur une tradition au sujet de l'éléphant de pierre d'Ambohitsara, Original I.R.S.M. Copie Dép. Arch.

## SLEEN, W. G. N. VAN DER (DR)

- 1960 Les collections du Musée de Nîmes (France)—*Le Natural-Malg.* 12: 183-191. Tananarive, Tsimbazaza.
- 1957 Ancient glass beads with special reference to the beads of East and Central Africa and the Indian Ocean, *JRAI* 88(Pt. 2): 203 à 217.

## STIGAND, C. H.

- 1913 *The land of Zinj*, London.

## VERNIER, E.

- 1942-1943 Les 'Rasikajy' dans la presqu'île Masoala, *BAM*, 25: 187-191.
- 1952 Notes sur un nouvel atelier Rasikajy, *Le Natur. Malg.* 4(1): 97-100. Tananarive, Tsimbazaza.
- 1955 Lettre au chef de la Section Sciences Humaines de l'I.R.S.M. en date du 8/9/1955 concernant les activités du 'sculpteur' Rainipatsalahy de Vohémar. Copie Arch. Dép. Archéo.
- 1956 Notes sur deux ateliers Rasikajy de la région de Vohémar, *Le Natur. Malg* 8(2): 277-279.
- 1956 Séance du 15 mars 1956, au sujet de récentes fouilles à Vohémar, *BAM*, 24: 13.
- 1957 Les marmittes en pierre de Vohémar, une énigme archéologique, *La Grande Ile militaire* 49 (juillet-août 1957): 21-22.

VIANES, S. ET MOLET, L.

1956 Une langue secrète chez les Temoro, *BAM*, 34: 75-76.

WELLER, SIR MORTIMER

1955 Archæology in East Africa, *TNR* 40(septembre): 43-48.

### *Sites et Objets Archéologiques autres que ceux de la Culture 'Rasikajy'*

BATTISTINI, R., VÉRIN, P. ET RASON, R.

1963 Le site de Talaky, le contexte géographique et géologique, premier sondage, note sur les habitants actuels, *Ann. de l'Univ. de Madagascar*, No. 1 (janvier).

CHAPUS, G. ET DANDOUAU, A. (MME)

1951- Les anciennes industries malgaches, *BAM*, 30: 45-70. Voir notamment la partie. sur  
1952 la poterie (pp. 61-64) et celle sur l'industrie du fer (pp. 64-66).

DECARY, R.

1954 Contribution à l'étude de l'ancienne fortification malgache, *BAM*, 32: 51-73.

MILLOT, J. ET LAPLAZE, L.

1961 Les lampes malgaches anciennes, Objets et Mondes, *Mus. de l'Hom.* (aut-hiv. 1961) 1(4-5): 3-20, phot.

MOLET, L.

1957 Une reconnaissance archéologique au lac Alaotra, *Le Natural. Malg.*

RAHARIJAONA, S.

1954 Les tombeaux royaux du rova d'Ambohimanga, *BAM*, 32: 29-30. Signale la découverte accidentelle d'objets et souhaite une fouille méthodique.

1957 Un parc à bœufs bétsiléo, *BAM*, 35: 133-134, phot. p. 132.

RAHARIJAONA (DR. ET MME) ET RAVELOSON, G.

1951- Les vieux tombeaux de Tananarive, *BAM*, 30: 43-44.

1952

SABOUREAU

1951- La grotte d'Andakatomena, *BAM*, 30: 135-136. Abrinature dans lequel ont été découvertes  
1952 des épées 'portugaises' mais qui a peut-être été habité à une époque antérieure.

THIERRY, S. (MME)

1959 Inventaire des perles de fouilles à Madagascar, *BAM*, 37: 101-141. Etude remarquable sur la collection de perles déposée à l'I.R.S.M., Tananarive, Tsimbazaza.

VERNIER, E.

1954 Note sur une inscription datée, *BAM*, 32: 45-46.

### *'Signes' Rupestres*

ANONYME

1953 Sensationnelle découverte d'inscriptions rupestres, *Tana-Journal* du 17/7/1953.

ANONYME (R. E. ET L. M.)

1953 Ilay Vato miteny, *Familo* 687 du 14/8/1953. Fianarantsoa.

BACELAR BEBIANO, J.

1932 A Geologia do Arquipelago de Cabo Verde, *Comm. Serv. Geol. Portugal*, 18: 101-102. Lisbonne. Signale étrange phénomène d'érosion alphabétique au Cap Vert.

BESAIRIE, H.

1954 Séance du 20 Janvier 1954, *BAM* 32(1954): 8.

DEVIC, J.

1953a Rapport de la Commission chargée de faire une première étude des signes rupestres, 21 août 1953, dactylog., Arch. I.R.S.M. et Dép. Archéo.

1953b Mémoire sur l'expédition volante du 1 au 3/11/1953, dactylog., Arch. I.R.S.M. et Dép. Archéo.

1954 Quand des parachutistes se font archéologues, *La Grande Ile militaire*, 10 (janvier 1954): 5-9, 1 carte, 1 fig., 8 photos.

ICHON, A.

- 1954 Le point de vue de géologue sur les 'signes' rupestres d'Ivolamena, *La Grande Ile militaire*, 17 (août 1954): 19, 2 photos.

PARROT, A.

- 1955 Lettre du 7/2/1955 adressée au chef de la Section des Sciences humaines de l'I.R.S.M., copie Dép. Archéo.

PORTE, RENÉ DE LA (R.P.)

- 19 Article relatant les inscriptions d'Ambohimiera dans la revue missionnaire *Chine Ceylan Madagascar*, cité par Devic.

RAVEL, G.

- 1954 Innal Teollosti, *La Grande Ile militaire*, 12 (mars 1954): 17, 1 fig.